

# Aux enfants de Présentevillers...

Chaque année, le 11 novembre, nous nous réunissons comme dans toutes les communes de France, pour commémorer l'armistice de 1918 qui mit fin à quatre années d'une guerre qui fit plus de dix millions de morts parmi les combattants, et selon l'estimation de certains historiens entre cinq et dix millions de victimes parmi les populations. L'espace d'une cérémonie, nous évoquons leur souvenir et leur espoir en un monde de paix. Il y a cent ans, sept d'entre eux ne revinrent pas dans leur village de Présentevillers. A l'occasion du centenaire de l'armistice, nous voulons leur rendre hommage et pour cela, avec l'aide du souvenir français, nous sommes allés à la recherche des lieux et des circonstances de leur mort : contre l'oubli et pour que vivent leur souvenir et leurs espérances...



Le premier Mort fut : **MOUHOT Marcel** - né le 10 septembre 1893 à Présentevillers, soldat au 44<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Montbéliard (régiment de la division des AS), Mort le 13 septembre 1914 à Autrêches dans l'Oise.

La Bataille qui se déroulait alors était la conséquence de l'ordre du jour rédigé par Joffre le 6 Septembre : « au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière. Tous les efforts doivent être employés à refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra coûte que coûte garder le terrain conquis, et se faire tuer sur place plutôt que reculer ». De cet ordre est né la bataille de la Marne. La reprise par les troupes françaises du hameau de Chevillécourt dans la commune d'Autrêches le 13 Septembre marque la victoire de la Marne.

Dans cette même commune, le 44<sup>ème</sup> R.I livre de combats incessants marqués par une alternance d'avances et de reculs pour la possession des ravins de Baut de Vaux et d'Autrêches.

Une phrase historique d'un généralissime qui débouche sur une victoire. Une ligne dans une chronique et dans l'anonymat tant de morts et la désolation qui arrive dans notre village.

Le deuxième : **PARREND Georges** - né le 14 juin 1890 à Présentevillers, sergent au 171<sup>e</sup> régiment d'infanterie de la brigade active de Belfort créée en 1913, Mort le 01 octobre 1914 en forêt d'Apremont dans la Meuse.

Ce secteur a été occupé par les allemands, pendant la quasi-totalité de la Première Guerre mondiale. Ce « saillant », résultant des efforts avortés pour réaliser l'encerclement de la place-forte de Verdun, a été à partir de la fin de l'automne 1914 un laboratoire de la guerre de position. Les lignes puissamment retranchées, que les acteurs locaux du souvenir français ont sortis de l'oubli sur les hauteurs dominant Apremont-la-Forêt en Septembre 2010 témoignent du face à face acharné des deux ennemis durant quatre ans.

Sur le rebord des Hauts de Meuse qui surplombent le village d'Apremont, dans le secteur de Bois-Brûlé, deux tranchées se font face, simplement séparées par un étroit no-man's land. Du côté allemand, l'organisation de première ligne est un véritable ouvrage de fortification permanente, dont les parois ont été bétonnées et équipées pour la guerre de position : créneaux d'observation, banquette de tir, petites niches à grenades ou à munitions, emplacement pour des échelles d'assaut, témoignent d'un dispositif élaboré pour être et rester une citadelle imprenable. Le long du tracé, volontairement irrégulier pour augmenter la longueur des lignes et le nombre de défenseurs tout en limitant le risque de prise en enfilade du dispositif, des sapes creusées en pleine roche offraient les abris indispensables aux combattants, « hommes-taupes » engagés au creux d'une tranchée profonde de près de trois mètres.

Le troisième : **COURVOISIER Gaston**, Armand, Émile - né le 2 février 1893 à Bavans, apprenti marin au 2<sup>e</sup> régiment de fusiliers Marins, Mort le 8 janvier 1915 à Zuydcoote en Belgique (bataille de l'Yser).

L'Yser était la ligne que les Allemands avaient choisies de stabiliser après leur retrait suite à la bataille de la Marne. Les affrontements ont surtout été concentrés du 17 au 31 Octobre. La dernière offensive allemande a été repoussée par une inondation déclenchée par les alliés franco belges.

A Zuydcoote un hôpital temporaire a été implanté suite à cette bataille. En ce mois de Janvier 1915, sévissait une épidémie de fièvre typhoïde.

Le quatrième : **VUILLEQUEZ Armand**, l'orthographe de son nom et son parcours historique pose un problème d'identification que le Souvenir Français essaie de résoudre

Le cinquième : **GIEN Émile, Eugène, Georges** - né le 4 mai 1890 à Saint-Marie, soldat au 407<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Belfort , Mort le 17 juin 1916 à Dugny dans la Meuse.

Dugny était l'un des premiers forts construits à Verdun. Il est situé à 290 m d'altitude au sommet de la rive gauche de la Meuse. Il permettait la surveillance du canal de l'Est, des routes et des voies ferrées qui mènent à Toul. Comme tous les forts proches de Verdun, il subissait des assauts incessants en 1916. Ce qui signifie qu'il pouvait recevoir jusqu'à 100 000 obus en une demi-journée.

Le sixième : **VERNIER Paul** - né le 23 mars 1896 à Montbéliard, 2<sup>e</sup> classe au 35<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Belfort ( régiment de la division des AS ). Mort le 18 août 1916 à Maurepas dans la Somme .

Le mois d'Août 1916 est aussi celui de la bataille de la Somme.

Dans son communiqué du lundi 14 août 1916, le Grand Quartier général indique qu'après une série de combats préparatoires au nord de la Somme, les troupes françaises sont passées à l'attaque de la troisième position allemande qui s'étendait depuis l'est d'Hardécourt jusqu'à la Somme, à hauteur de Buscourt. Sur ce front de six kilomètres et demi, notre infanterie a enlevé toutes les tranchées et les ouvrages fortement organisés par l'ennemi sur une profondeur de 600 à 1000 mètres. « Nous avons pénétré dans le village de Maurepas, dont la partie sud et le cimetière sont en notre pouvoir. Nous avons porté nos lignes sur les pentes sud de la cote 109 et sur la crête à l'ouest de Cléry. Dès à présent 1000 prisonniers valides sont dénombrés : nous avons en outre capturé cinquante mitrailleuses ».

Mais au final cette bataille avec 442 000 morts ou disparus fut l'une des plus meurtrières de l'histoire. Elle s'achève le 18 Novembre 1916 avec des gains de territoires bien modestes : une douzaine de kilomètres vers l'est et le front allemand n'a pas été percé !

Le septième : **BERTIN Émile** - né le 2 décembre 1879 à Montbéliard, conducteur automobile au 8<sup>e</sup> Escadron du Train à Belfort. Mort le 8 mai 1918 de maladie contractée en service commandé à Creuse dans la Somme ( sans doute la grippe Espagnole )

Cette pandémie a fait 50 millions de morts selon l'Institut Pasteur et jusqu'à 100 millions selon certaines réévaluations récentes, soit 2,5 à 5 % de la population mondiale. Il est souvent rappelé qu'elle a fait plus de victimes que la grande guerre. Il convient toutefois de rappeler que si elle s'est propagée aussi rapidement à l'ensemble du globe, c'est largement en raison des mouvements de population et des échanges de biens totalement mondialisés qui contribuaient aux mouvements de troupes et à la logistique liés au conflits. C'est probablement la pandémie qui a fait le plus de morts dans un laps de temps aussi bref.

Au dernier recensement précédant la grande Guerre en 1911, Présentevillers comptait 177 habitants. Au sortir de la guerre, il devait rester bien peu d'hommes âgé de 20 à 30 ans.



Merci à Jean-Marie ALI, président local du Souvenir Français, pour avoir retrouvé les circonstances du décès de ces combattants.